



HAL
open science

Nous voulions faire un jardin dans la ville

Pascal Amphoux

► **To cite this version:**

| Pascal Amphoux. Nous voulions faire un jardin dans la ville. Connexions, 2018, pp.10. hal-04157201

HAL Id: hal-04157201

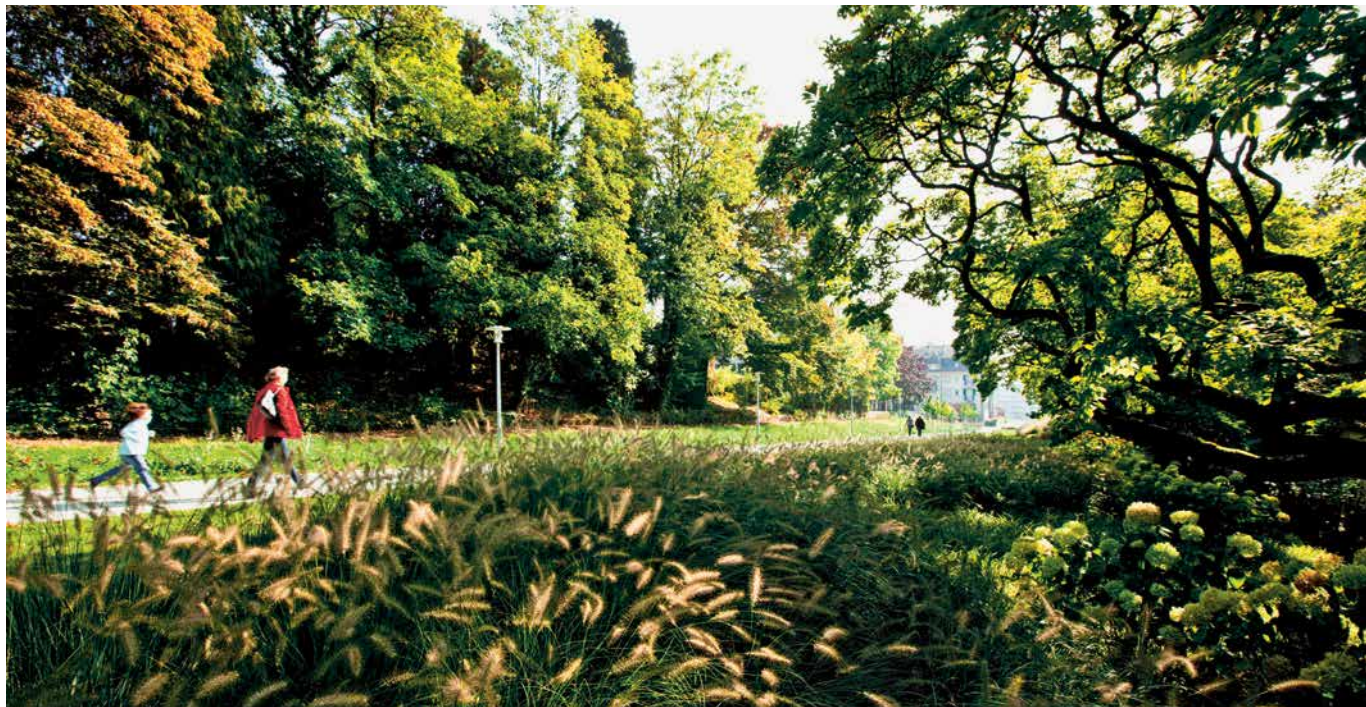
<https://hal.science/hal-04157201>

Submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



«Nous voulions faire un jardin dans la ville»

Les nostalgiques l'appellent «la promenade de la Ficelle», ceux qui l'ont réalisé l'ont baptisé «Traits d'union» et la majorité d'entre nous descendons «la Coulée verte». Le sentier piétonnier qui relie la station de Grancy à Ouchy a profondément modifié le paysage du quartier sous-gare.

L'ensemble du programme qui a redonné à la ville plus de 10 000 m² d'espaces verts a été distingué par le Flâneur d'Or 2008, un prix récompensant les projets exemplaires en matière d'aménagement urbain et de mobilité douce. Et à la tête de cette réalisation emblématique, l'architecte paysagiste Christophe Hüslér et l'architecte et géographe Pascal Amphoux. Rencontre avec ce dernier qui, dix ans après, porte un regard serein sur le projet.

Le nom initial de cette réalisation est «Traits d'union». Qu'est-elle sensée relier ?

«Traits d'unions» traduit l'ambition du projet, soit l'union entre la gare et le lac, entre les quartiers est et ouest, entre les espaces souterrain et aérien, entre les différentes dimensions fonctionnelles, sociales et sensibles du projet, entre les stations que l'on peut cheminer à pied ou en métro.

Avant de prendre la forme que l'on connaît, quelles étaient les idées



Pascal Amphoux

évoquées pour le réaménagement de cette partie de ville ?

Lors du concours, deux approches s'opposaient. La première était de garder la même forme que la Ficelle, soit un parcours entièrement ouvert, et la deuxième «emballait» le tout. Mais si la seconde option convenait bien pour le bas du tracé, la première convenait mieux entre la station Délices et la gare. Alors on a été plus Vaudois que les Vaudois: on a été ni pour, ni contre, bien au contraire. Nous avons adapté la situation aux deux moitiés du parcours. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons remporté le concours. Nous avons ensuite suivi deux principes: proposer un chemin linéaire, comme un raccourci pour circuler, et des parties latérales pour se reposer où on a joué avec la végétation avec, d'un côté du tracé, des pelouses fauchées régulièrement et, de l'autre, de l'herbe qu'on laisse pousser

en prairie. L'idée était vraiment de faire un jardin dans la ville.

Quelle est la particularité de ce projet ?

C'est un lieu unique et qualitatif dans la ville, sans aucune équivalence. Et c'est peut-être celui qui m'a le plus appris sur le fait que l'espace privé ne doit pas être conçu en opposition à l'espace public. Au contraire: le premier peut être valorisé par le second. Pour le privé, c'est par exemple une garantie qu'aucune voiture ne circulera sous ses fenêtres. Mais cette distinction privé/public touche aussi à la perception: nous avons planté deux types de graminées avec des hauteurs différentes, afin d'éviter les regards frontaux entre promenade publique et propriété privée. Un massif d'hortensias a aussi été planté en contiguïté, de manière à estomper les effets des grillages. Le jardin public devient le prolongement du jardin privé et réciproquement.

Avec dix années de recul, quel regard portez-vous sur votre réalisation ?

Je suis remonté l'autre jour à pied au milieu des magnolias et j'ai vu que tout allait bien. Ce qu'on a fait résiste bien dans le temps, ça tient le coup. Evidemment, ce projet prend de l'âge, les choses ne poussent pas toujours au rythme que l'on croit, mais en gros, ça fonctionne bien ! ■